

Une nuit qu'on entendait la mer sans la voir

Quels sont ces bruits sourds ?
Écoutez vers l'onde¹
Cette voix profonde
Qui pleure toujours
5 Et qui toujours gronde,
Quoiqu'un son plus clair
Parfois l'interrompe...
Le vent de la mer
Souffle dans sa trompe.
10 Comme il pleut ce soir !
N'est-ce pas, mon hôte ?
Là-bas, à la côte,
Le ciel est bien noir,
La mer est bien haute !
15 On dirait l'hiver ;
Parfois on s'y trompe...
Le vent de la mer
Souffle dans sa trompe.
[...]

Victor Hugo, *Les Voix intérieures*.

1. **Ponde** : la vague,
le flux de l'eau.



Comprenons le texte ensemble

- 1 À l'écoute de ce poème, quelles images apparaissent ? Que vois-tu ? Qu'entends-tu ?
- 2 Où se trouve le poète ? Quels passages permettent de le savoir ?
- 3 Quels mots sont répétés plusieurs fois dans ce poème ?
- 4 À quoi est comparé le bruit qui vient de la mer aux vers 3 à 7 ? Et aux vers 8 et 9 ?
- 5 Quels sons sont répétés plusieurs fois ? Cela produit-il une certaine impression ? Laquelle ?
- 6 Entraîne-toi à dire ce poème. Essaie plusieurs interprétations : fais varier la vitesse et la force de ta voix. Quelle est l'interprétation qui te paraît le mieux convenir au poème ?



Pour vivre ici

Je fis un feu, l'azur¹ m'ayant abandonné,
Un feu pour être son ami,
Un feu pour m'introduire dans la nuit d'hiver,
Un feu pour vivre mieux.

5. Je lui donnai ce que le jour m'avait donné :
Les forêts, les buissons, les champs de blé, les vignes,
Les nids et leurs oiseaux, les maisons et leurs clés,
Les insectes, les fleurs, les fourrures, les fêtes.

10. Je vécus au seul bruit des flammes crépitantes,
Au seul parfum de leur chaleur ;
J'étais comme un bateau coulant dans l'eau fermée,
Comme un mort je n'avais qu'un unique élément.

Paul Éluard, « Pour vivre ici, I », dans *Le Livre ouvert* © Gallimard.



1. P'azur : le ciel bleu.

Qu'est-ce qu'il y a ?

La nuit
Il y a des arbres
Où le vent s'arrête
Sans bruit se déshabille

5. Et au matin les gens de la vallée
Disent avec un sourire
Cette nuit le vent s'est calmé

Paul Vincensini, *Qu'est-ce qu'il y a ?*
© Le Cherche Midi Éditeur.



Comprenons le texte ensemble

- 1 Qui est représenté par le pronom « je » dans le poème *Pour vivre ici* ?
- 2 Le poète est-il présent de la même façon dans les deux poèmes ?
- 3 Choisis un des deux poèmes et entraîne-toi à le dire. Une fois que tu le connais bien, cherche avec tes camarades une façon de communiquer l'atmosphère du poème.
Par exemple :
- Pour *Pour vivre ici...* : essaie de faire entendre les flammes, avec tristesse ou avec espoir.
- Pour *Qu'est-ce qu'il y a ?* : chuchote ou dis le poème sur le ton de la conversation.



J'écris un poème

- Choisis un mot ou un groupe de mots qui revient souvent dans les poèmes que tu as lus pages 102 et 103 : le vent – toujours – un feu pour...
Tu peux aussi choisir un mot que tu aimes particulièrement dans ces poèmes.
- Recopie le mot plusieurs fois, en colonne : tu as le début des vers de ton poème.
- Écris ensuite la fin de chaque vers. Tu peux aussi inventer un premier vers et un dernier vers qui ne commenceront pas par ce mot.

J'écris un poème (1)

Donner un rythme

- Lis ce poème et compte les syllabes de chaque vers. Que constates-tu ?
Attention : le « e » à la fin de « jeune », de « Ouvre » et de « J'arrive » se prononce. Mais le « e » à la fin des autres mots ne se prononce pas.

Le Gnou

Pan ! Pan ! Pan ! Qui frappe à ma porte ?
Pan ! Pan ! Pan ! C'est un jeune faon
Pan ! Pan ! Pan ! Ouvre-moi ta porte
Pan ! Pan ! Pan ! Je t'apporte un paon
Pan ! Pan ! Pan ! Ouvre-moi ta porte
Pan ! Pan ! Pan ! J'arrive de Laon
Pan ! Pan ! Pan ! Mon père est un gnou
Né on ne sait où,
Un gnou à queue blanche
Qui demain dimanche,
Te fera les cornes,
Sur les bords de l'Orne.

R. Desnos, *Chantefables et chantefleurs* © Gründ.



Dans la plupart des poèmes, on retrouve plusieurs vers qui ont la même longueur. C'est ce qui crée le rythme lorsque l'on dit le poème.

Je m'exerce

- 1 Entraîne-toi à dire *Le Gnou* en marquant bien le rythme.

Aide-toi en frappant dans tes mains.

- 2 Cherche d'autres poèmes rythmés et dis-les en les « scandant » : détache bien chaque syllabe.

Essaie avec ce passage d'un poème de Victor Hugo ou un texte de slam que tu connais.

La forêt, comme agrandie
Par les feux et les zéphyr,
Avait l'air d'un incendie
De rubis et de saphirs.

V. Hugo, *Chansons des rues et des bois*.

Présenter en strophes

- 1 Lis le poème *Une nuit qu'on entendait la mer sans la voir* (p. 102) et compte le nombre de vers.
- 2 Observe la présentation des trois poèmes pages 102 et 103. Comment sont-ils organisés ?



Souvent, un poème est divisé en strophes (paragraphes). Une strophe est un ensemble de vers. Chaque strophe est séparée des autres par un espace.

Je m'exerce

- 1 Quel est le début de chaque strophe de ce poème ?

Laisse-moi jouer
encore... encore...
surprendre le soleil
agrandir les trous
entre les feuilles.

Laisse-moi jouer
encore... encore...
autoriser la pluie
à me décorer de l'Ordre
de la Goutte au Nez.

Laisse-moi jouer
encore... encore...
admirer la nuit
emplir les ombres
sans en renverser.

Laisse-moi jouer
encore... encore...
avec mes cheveux blancs
accourus en silence
me regarder rentrer

Pef, « Laisse-moi jouer... »,
dans *Attrapètements* © Gallimard.

- 2 Cherche d'autres poèmes et recopie les passages que tu aimes en respectant leur présentation en vers et en strophes.



Au bord de l'eau verte...

Au bord de l'eau verte, les sauterelles
sautent ou se traînent,
ou bien sur les fleurs des carottes frêles¹
grimpent avec peine.

5 Dans l'eau tiède filent les poissons blancs
auprès d'arbres noirs
dont l'ombre sur l'eau tremble doucement
au soleil du soir.

10 Deux pies qui crient s'envolent loin, très loin,
loin de la prairie,
et vont se poser sur des tas de foin
pleins d'herbes fleuries.

15 Trois paysans assis lisent un journal
en gardant les bœufs
près des râpeaux aux manches luisants que
touchaient leurs doigts calleux².

Les moucherons minces volent sur l'eau,
sans changer de place.
En se croisant ils passent puis repassent,
vont de bas en haut.

20 Je tape les herbes avec une gaule³
en réfléchissant
et le duvet des pissenlits s'envole
en suivant le vent.



1. frêles : fragiles.

2. calleux : durs et épais.

3. une gaule : un grand bâton.

Francis Jammes, *De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir* © Mercure de France, 1898.



Comprenons le texte ensemble

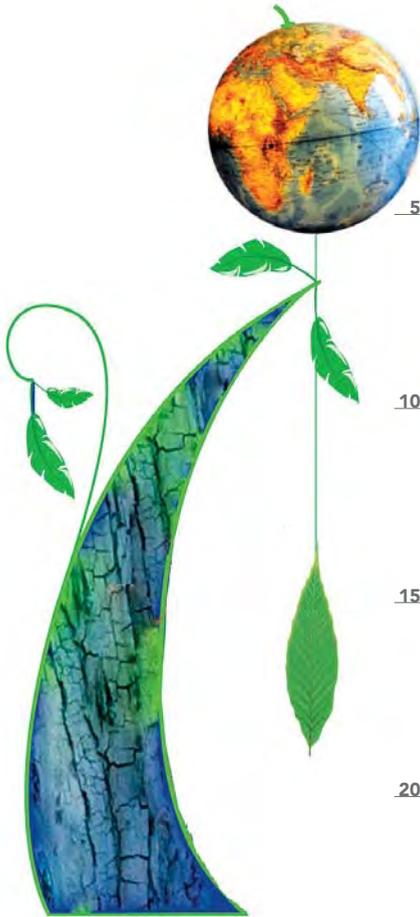
1 Où est le poète ? Qu'est-il peut-être en train de faire ?

2 Dis ce que tu imagines, ce que tu vois, ce que tu entends, ce que tu ressens en lisant ce poème.

3 Dans les huit premiers vers, relève les mots qui font penser à la lumière et ceux qui font penser plutôt à l'ombre.

4 Chaque strophe présente un nouvel aspect du paysage. Par quel mot ou groupe de mots pourrait-on résumer chaque strophe ?

Il était une feuille



Il était une feuille avec ses lignes

Ligne de vie

Ligne de chance

Ligne de cœur

5. Il était une branche au bout de la feuille

Ligne fourchue signe de vie

Signe de chance

Signe de cœur

Il était un arbre au bout de la branche

10. Un arbre digne de vie

Digne de chance

Digne de cœur

Cœur gravé, percé, transpercé,

Un arbre que nul jamais ne vit.

15. Il était des racines au bout de l'arbre

Racines vignes de vie

Vignes de chance

Vignes de cœur

Au bout des racines il était la terre

20. La terre tout court

La terre toute ronde

La terre toute seule au travers du ciel

La terre.



Robert Desnos, *Fortunes* © Gallimard.



Comprenons le texte ensemble

1 « Ligne de vie », « Ligne de chance », « Ligne de cœur » : ces mots appartiennent au vocabulaire des voyantes qui lisent l'avenir dans les lignes de la main. Que représentent les lignes de vie, de chance et de cœur ?

2 En combien de strophes pourrait-on diviser ce poème ? Où s'arrêterait chaque strophe ? Pourquoi ?

3 « Cœur gravé, percé, transpercé » : que veut dire ce cœur gravé dans le tronc d'arbre ?

4 Retrouve les étapes de la feuille à la terre : la feuille, la branche...

5 Les éléments de la nature sont souvent source d'imagination et de poésie : l'eau, le feu, la terre, l'air... Quels éléments de la nature ont inspiré les auteurs des poèmes de cette unité ?



Je lis en réseau

1 Un poème

Pourquoi je vis

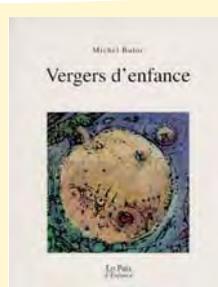
Pour toucher le sable.
Voir le fond de l'eau.
Parce que c'est joli.

Boris Vian, D.R.

Aimes-tu ce petit poème ?
À quoi te fait-il penser ?
Cherche d'autres photos et
d'autres images pour l'illustrer.



2 Des recueils de poèmes qui évoquent la nature



Une promenade poétique
dans le verger où tout
s'écoute, se respire,
se goûte, se touche :
les fruits, les fleurs,
les branches...

Michel Butor,
Vergers d'enfance, Lo País.



François de Cornière,
Pour un peu : Poèmes,
Le dé bleu.



Bashô,
Cent onze haïku,
trad. de J. Titus-Carmet,
© Verdier, 1998.



*Tour de terre en poésie :
anthologie multilingue
des poèmes du monde*,
Rue du Monde.



Je dis des vers sur un rythme

- Lis le refrain de *Une nuit qu'on entendait la mer...* (p. 102) à haute voix en détachant bien les cinq syllabes de chaque vers pour marquer le rythme : « Le vent de la mer
Souffle dans sa trompe. »
- Scande le rythme en frappant doucement sur ta table.
Scande ensuite le même rythme en remplaçant les paroles par une succession de « la la la ».
- Lorsque tu as le rythme dans l'oreille, essaie de mettre tes propres mots sur ce rythme.
Recopie les vers que tu viens de créer.



J'écris des poèmes

- Choisis un des poèmes des pages 102 et 103.
- Recopie chaque mot du poème sur un petit carton (ou recopie le poème, puis découpe chaque mot).
- Mélange les cartons et utilise-les pour écrire de nouveaux poèmes.
Tu peux laisser des mots de côté ou ajouter de nouveaux mots.



J'écris un poème (2)

Utiliser des comparaisons et des images

- Lis les deux premiers vers de ce poème.

Une barque s'en va sur l'eau,
sur l'eau
Comme fait la feuille du saule [...]

L. Aragon, « Intermède », dans *Les Poètes* © Gallimard.

- Le poète fait une comparaison. Explique son intention.
- Cherche les points communs.



En poésie, on utilise parfois des comparaisons : on établit un rapport entre une chose et une autre. Pour faire une comparaison, on utilise parfois le mot « *comme* » : *la barque est comme une feuille de saule*.

Les comparaisons font apparaître un aspect des choses qui donne une nouvelle image à l'objet : *comme une feuille sur l'eau, la barque est légère, fragile et silencieuse*.

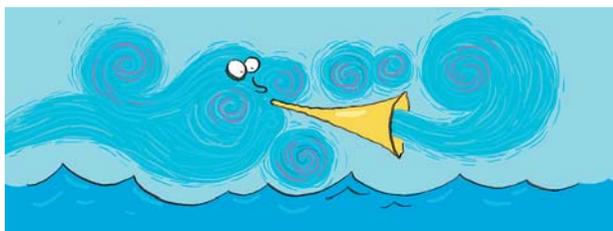
➔ Je m'exerce

- Lis le poème *Pour vivre ici...* (p. 103).

- Cherche deux comparaisons avec le mot « *comme* ».
- À quoi le poète se compare-t-il ?

- Lis le poème *Une nuit qu'on entendait la mer sans la voir* (p. 102).

- Il y a des comparaisons mais aucun mot ne l'indique. Rappelle-toi à quoi était comparé le bruit de la mer.
- Explique les comparaisons.



Écrire pour faire voir, faire entendre

- Lis la deuxième et la troisième strophe de *Au bord de l'eau verte...*

Dans l'eau tiède filent les poissons blancs
auprès d'arbres noirs
dont l'ombre sur l'eau tremble doucement
au soleil du soir.

Deux pies qui crient s'envolent loin, très loin,
loin de la prairie,
et vont se poser sur des tas de foin
pleins d'herbes fleuries.

- Dans quelle strophe le promeneur voit-il quelque chose ? Que voit-il ?
- Dans quelle strophe entend-il quelque chose ? Qu'entend-il ?



Quand on écrit un poème, on cherche à communiquer à son lecteur des sensations, des impressions : *ce qu'on voit, ce qu'on entend, un détail auquel on a été sensible...*

➔ Je m'exerce

- Reprends la structure du poème *Qu'est-ce qu'il y a ?* (p. 103).

La nuit
il y a
.....
.....
Et au matin les gens...
Disent.....
.....

- Sur ce modèle, invente un poème qui commencera par « *Le matin il y a* » ou « *Dans ce pays il y a* ».
- Essaie de communiquer des sensations, de faire voir le paysage et de faire entendre ce que disent les gens.

Je choisis mes mots

En poésie, les éléments de la nature sont souvent désignés par des termes synonymes poétiques.

Le ciel, c'est souvent :

- l'azur (voir *Pour vivre ici...*, p. 103)
- le firmament
- l'horizon
- l'espace infini
- la voûte céleste
- le royaume des astres.

- De la même manière, cherche des termes synonymes poétiques pour le feu et pour l'eau.
- Si tu veux compléter ta recherche, voici des mots qui décrivent le feu.
Classe-les en trois groupes : les différents aspects du feu / les appareils à feu / les effets du feu.
la flamme – la flambée – l'étincelle – le fourneau – la lampe – l'incendie – le tison – les cendres – la lumière – le poêle – les braises – les crépitements – le phare – le flambeau – la chaleur – la fumée – la brûlure.

Je cherche des mots autour d'une même idée



La recherche de mots appartenant au même champ lexical permet d'illustrer le thème d'un poème ou d'un récit.

Il permet au lecteur d'éprouver diverses sensations liées par exemple **aux sens** : **vue, ouïe, odorat, toucher et goût.**

Dans l'extrait du poème :

Une nuit qu'on entendait la mer sans la voir
(à la page 102), Victor Hugo, pour nous faire entendre la mer, choisit des mots qui se rapportent à une même idée, celle de l'**ouïe** :



Quels sont ces **bruits** sourds ?

Écoutez vers l'onde
Cette **voix** profonde
Qui **pleure** toujours
Et qui toujours **gronde**,

...

Je relis et je réécris

Relis tes poèmes (voir p. 107) et choisis-en un.

- As-tu évoqué les éléments de la nature ?
- Améliore ton poème en utilisant la rubrique « Je choisis mes mots ».
- Utilise la **grille de réécriture** suivante pour améliorer ton texte.

1	J'ai utilisé des comparaisons.
2	J'ai disposé mon poème en vers et, éventuellement, en strophes.
3	J'ai écrit plusieurs vers de même longueur pour créer un rythme.
4	J'ai mis une majuscule au début de chaque vers.
5	J'ai vérifié l'ensemble de mon texte en utilisant des documents de référence.

